

Sommaire

- 2 avant-propos
- 3 C à vous ! l'édito du directeur
- 4 CCC OD – l'histoire d'une institution reconnue
- 6 un site prestigieux en plein cœur de ville
- 8 olivier debré : la donation
- 9 programmation 2017-2018
- 32 les missions scientifiques et pédagogiques du CCC OD
- 33 le CCC OD et ses publics : le visiteur au cœur de l'expérience et du récit de l'art
- 35 un partenariat fructueux avec le Jeu de Paume - Château de Tours
- 36 CCC OD – une chronologie
- 38 une signature architecturale : les frères Aires Mateus
- 39 un 1% artistique singulier : carte blanche à la typographie
- 40 partenaires et mécènes
- 41 informations pratiques
- 42 légendes et crédits

Avant-propos

Le CCC OD ouvre enfin ses portes au public

Son inauguration est un moment symbolique fort de la vie du centre dont la création avait été décidée en 2011 par Tour(s)plus (Métropole) pour doter l'agglomération d'un équipement culturel majeur dans le domaine de la création contemporaine. L'agglomération tourangelle présentait tous les atouts pour accueillir un tel projet :

- Le travail mené sur le territoire depuis 35 ans par un acteur culturel incontournable et reconnu, le CCC de Tours, qui accompagne et diffuse les projets d'artistes contemporains dont beaucoup ont aujourd'hui une dimension internationale.
- Un lieu d'exception pour accueillir ce projet, celui du Haut de la rue nationale, au cœur d'un paysage classé au patrimoine mondial de l'UNESCO et desservi par le tramway.
- La nécessité de valoriser l'œuvre d'Olivier Debré, artiste majeur du XXème siècle, qui a toujours témoigné un attachement particulier à la Loire et fut inspiré par la Touraine et ses paysages ligériens.

Le CCC OD aura donc pour vocation d'être un lieu vivant et ouvert sur le monde de la création artistique contemporaine et de valoriser l'œuvre de l'artiste Olivier Debré, qui trouvera ici un véritable écrin.

Le CCC OD figure parmi les grands projets culturels nationaux et a bénéficié à ce titre des soutiens de l'ensemble des acteurs locaux (Région, Département, Ville de Tours), du Ministère de la Culture et de l'Europe.



C à vous !

l'édito du directeur

Place au public, aux artistes, et aux œuvres !

Aux activités habituelles d'un Centre d'Art Contemporain s'ajoute désormais une activité historique grâce à l'apport d'un Fonds Olivier Debré. Que de responsabilités nouvelles ! Nous sommes heureux de les assumer avec et pour vous, dans une architecture d'exception livrée ces jours-ci par l'Agence portugaise Aires Mateus, et un design graphique étonnant des Baldinger & Vu-Huu.

Ce premier programme, consacré à la Norvège, est placé sous le Haut patronage du président de la République François Hollande. Sa Majesté, la Reine Sonja de Norvège, conviée à l'événement, honorera de Sa présence cette inauguration avec l'ensemble des élus de notre région. De nombreuses institutions européennes se joignent à la célébration.

Enfin, plus d'une centaine de partenaires, de France et de l'étranger, sont attendus pour relayer cet événement d'envergure. Place au rayonnement international pour Tours !

Samedi 11 mars, place à la curiosité et à l'enthousiasme, à l'ouverture d'esprit et à la critique, aux rencontres avec les autres, d'ici ou de passage... 2000 curieux se sont déjà engagés avec l'acquisition du PASS, porte grande ouverte et illimitée aux programmes qui attendent le public.

Le CCC OD entend vivre au rythme de la création, des rencontres, et faire partager le récit et l'expérience de l'art au plus grand nombre.
Longue vie au CCC OD !

Alain Julien-Laferrière
Directeur général

ccc od – l'histoire d'une institution reconnue

Le ccc puise son origine dans la création de la manifestation annuelle Tours Multiples, en 1977. Répondant au besoin de décentraliser la création contemporaine et sa diffusion, cette manifestation a créé **un véritable lieu d'échanges et de débats sur l'art contemporain avec des artistes vivants.**



De 1983 à 1985, Tours Multiples s'est transformée en Biennale nationale d'art contemporain. Ces sept années d'activités permirent d'instaurer à Tours une véritable présence de la création actuelle. C'est en 1984 qu'est né le ccc, Centre de Création Contemporaine. Il a été **l'un des tout premiers centres d'art à voir le jour.**

ccc, rue Racine
Exposition « Il faut construire l'Hacienda » 1990



le ccc s'est établi en 1996 dans le quartier de la gare, dans un espace d'exposition et de travail de 450 mètres carrés. Le lieu s'est doté d'une identité plus forte en 2007, en invitant l'architecte Philippe Chiambaretta à restructurer sa façade: œuvre à part entière, la façade lumineuse « 19ho4 » a été **une véritable signature du centre d'art dans l'espace urbain.**

ccc, rue Marcel Tribut,
Façade de Philippe Chiambaretta, « 19ho4 »

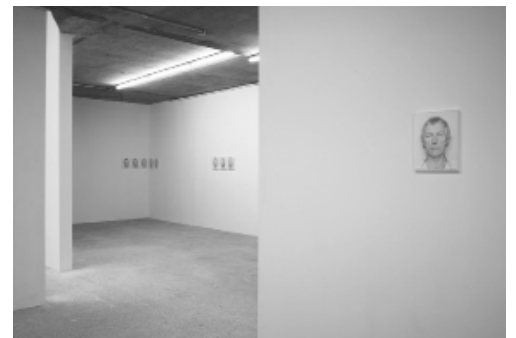
La programmation du CCC fut avant tout marquée par des expositions monographiques issues d'un dialogue sur le long terme avec les artistes. Au total, depuis son ouverture, le CCC a mené des projets avec 300 artistes, dont beaucoup sont aujourd'hui au premier plan de la scène artistique internationale.

La programmation du CCC s'inscrit dans le prolongement des réflexions menées en Europe par des curators tels Jan Hoet ou Harald Szeemann, qui font la part belle aux « myhtologies individuelles ». C'est cependant une démarche plus souple, plus proche de l'artiste et de son point de vue, qui caractérise l'univers artistique du CCC. Celui-ci a toujours témoigné d'une grande ouverture, tant en terme de générations que de nationalités des artistes, de vocabulaires plastiques et d'enjeux artistiques.

Sa programmation s'est ainsi développée en restant toujours fidèle à un principe essentiel : retrouver le temps de l'oeuvre et de l'artiste.



Chen Zhen - 2002



Roman Opalka - 2004



Daniel Buren - 2006



Tania Mouraud - 2011

un site prestigieux en plein coeur de ville

Le bâtiment des frères Aires Mateus

La réalisation du CCC OD a été confiée à l'agence portugaise Aires Mateus, retenue parmi 90 agences internationales prestigieuses.

Ce bâtiment de près de 4500m² a été pensé comme un équipement culturel complet, répondant non seulement aux besoins des artistes mais aussi à la volonté d'interagir avec l'espace public, le patrimoine et le public.



Partant d'un édifice des années 1950, emblématique d'un patrimoine architectural classé et porteur de la mémoire collective de la ville, les architectes ont su y articuler un nouveau volume en pierre de taille, qui semble flotter sur une galerie de verre éclairée de l'intérieur. Les deux bâtiments orchestrent ensemble un jeu de pleins et de vides, créant une diversité d'échelles et d'espaces.

Leur esthétique accorde une place prépondérante à la lumière, par les jeux de transparence et l'usage d'une pierre de taille locale, la pierre de Tercé.

La Loire, un des derniers fleuves sauvages d'Europe, est une frontière historique entre Nord et Sud : l'identité très marquée de cette architecture du sud de l'Europe est donc apparue naturellement adaptée au projet du CCC OD, renouant ainsi avec le patrimoine culturel prestigieux de la région.

un parcours artistique prestigieux

Le CCC OD est le jalon d'un étonnant parcours artistique. Dès la descente du TGV, (dessiné par Roger Tallon) l'un des plus beaux bâtiments réalisés par Jean Nouvel se dresse sous les yeux du visiteur. Le tramway, œuvre de 15 kilomètres émanant du dernier trait de crayon du designer Roger Tallon* et habillé par Daniel Buren, nous mène en quelques stations au bâtiment épuré et élégant conçu par les frères Aires Mateus.

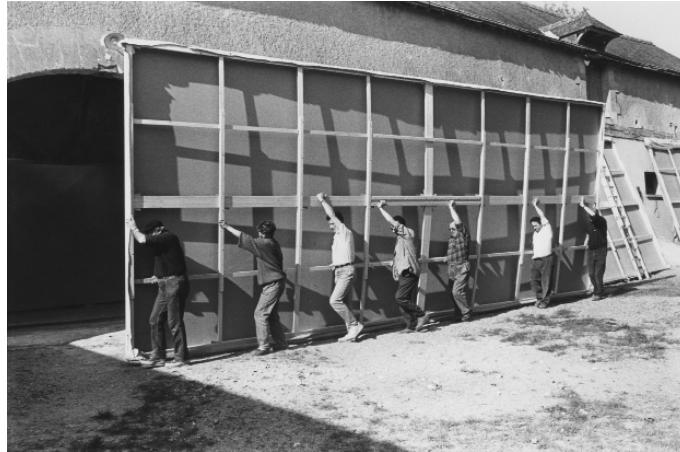


Le CCC OD est aujourd'hui à un carrefour stratégique de la ville de Tours. Au beau milieu du quartier du haut de de la rue Nationale, il se trouve à la jonction de trois ensembles : les immeubles datant de la reconstruction des années 1950, orchestrée par l'urbaniste Pierre Patout, le centre historique typique du patrimoine ligérien, et la rénovation de l'entrée de ville, dont il est la première réalisation.



* Le tramway de Tours a été développé par l'agence RCP

olivier debré : la donation

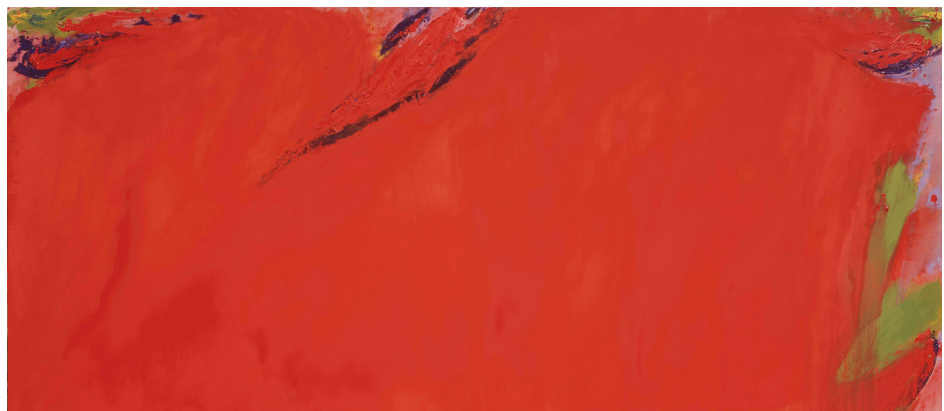


Le CCC OD est désormais dépositaire d'une donation du peintre Olivier Debré.

L'accueil d'un fonds historique au sein d'un centre d'art contemporain est une singularité féconde, qui permettra d'établir des passerelles entre la création d'hier et celle d'aujourd'hui.

Durant toute sa carrière, Olivier Debré (1920-1999) a témoigné d'un attachement singulier à la Loire. Il entretenait également un lien privilégié avec le CCC, qui lui avait commandé ses plus grands tableaux, en 1991. Son souhait était que son œuvre, dans le cas d'une donation, intègre un lieu permettant un dialogue avec la création contemporaine, et par conséquent un regard novateur et inédit sur son travail.

La donation, actée en 2008, se compose de cinq grandes huiles sur toile de 4 x 9 m, conçues spécialement pour les cimaises du CCC, alors établi rue Racine. La donation se compose également de 150 dessins, et se voit enrichie d'un prêt permanent de 140 tableaux.



Programmation 2017-2018

Le programme inaugural du CCC OD se veut le reflet de ses diverses missions : promouvoir toutes les formes de création contemporaine, tout en accueillant un fonds historique.

A partir d'une œuvre exceptionnelle de la donation Debré, c'est **une véritable invitation au voyage** qui est proposée au visiteur dans la galerie blanche.

Choisir un voyage, c'est une façon de porter **un éclairage nouveau sur l'œuvre du peintre**. La Norvège, une de ses destinations les plus fréquentes, a vu naître un ensemble de peintures exceptionnel et une palette chromatique unique.

Dans la Nef, part généreuse du CCC OD de par sa visibilité permanente, le public est invité à **vivre un voyage vertigineux dans une installation de Per Barclay**, qui propose également une mise en relation inédite de son œuvre avec une peinture d'Olivier Debré.

Fidèle à sa mission prospective, le CCC OD réserve sa galerie noire à une jeune génération d'artistes actifs depuis les années 2000 sur la scène norvégienne. Cette aventure au nord de l'Europe sur les pas du peintre replonge l'institution dans un état d'esprit qu'elle connaissait déjà pour avoir travaillé avec des figures importantes de la scène artistique norvégienne ces dernières années, telles Per Barclay et A K Dolven.

Pour clore ce « voyage » et renouer avec le territoire tourangeau, une œuvre sonore de cette artiste, réalisée avec les habitants de la ville de Tours il y a 5 ans, sera réactivée sur le parvis du centre.

La programmation 2017-2018 porte également cet esprit d'ouverture. Par ses nombreuses rencontres artistiques et projets réalisés au fil des ans, le CCC OD est fier de **revendiquer son ancrage dans un réseau international**. Les expositions inaugurales bénéficient en effet de partenariats prestigieux, avec entre autres le musée Astrup Fearnley d'Oslo, la galerie Haaken et l'aide de l'Ambassade Royale de Norvège.

L'exposition « Klaus Rinke. Düsseldorf mon amour » explore une scène traversée par les plus grands noms de l'art contemporain international. Soutenue par la Kunststiftung NRW et la Kunstakademie de Düsseldorf, elle est également en partenariat avec le Musée national d'art moderne, dans le cadre des 40 ans du Centre Pompidou.

L'exposition monographique de Jordi Colomer est l'occasion d'initier une collaboration riche avec le MACBA de Barcelone, une des institutions artistiques les plus dynamiques en Europe.

olivier debré : un voyage en Norvège

11 mars – 17 septembre 2017
commissariat : Marine Rochard
avec la collaboration de Delphine Masson

Avec l'exposition « Olivier Debré. Un voyage en Norvège », présentée dans la galerie blanche, le CCC OD fait le choix de montrer une facette méconnue et surprenante de l'œuvre du peintre. Bien que Debré ait voyagé en Norvège à de multiples reprises de 1966 à 1998, les peintures qu'il y a réalisées ont jusqu'alors été très peu diffusées en France. Si le prisme du peintre voyageur a souvent été utilisé pour aborder sa peinture, il semble que l'historiographie ait fait l'impasse sur cette destination qui est pourtant l'une des plus récurrentes et, plastiquement, l'une des plus riches.



Si l'artiste a énormément voyagé au cours de sa carrière, c'est dans la Loire qu'il trouve un point d'ancrage immuable, la quittant pour toujours y revenir. Désormais, la présence de Debré au CCC OD matérialise cet éternel retour à la Loire.

Il a beau travailler partout, soit à l'occasion d'expositions à l'étranger, d'invitations d'amis ou de marchands, de séjours ou de voyages d'agrément à la recherche de dépaysements nécessaires, la Touraine reste son lieu de peinture, son laboratoire expérimental où il se rend le plus souvent possible. ¹

Ce pays est, pour Debré, une terre d'élection. Non seulement il y a ses racines, mais il s'y ressourcement entre deux voyages ; il est viscéralement lié à ce fleuve majestueux dont il a peint d'innombrables « portraits ». L'étonnant est qu'il ne « fatigue » pas son sujet, sa vision est toujours aussi claire et ses couleurs fluides et fraîches. Risquons un à peu près ; cette Loire coule de source, du paysage réel aux tableaux d'Olivier Debré. ²

La Loire est le paysage mental central dans le travail de Debré, l'épicentre de cette quête insatiable qui l'amena à voyager à travers le monde, et en particulier vers une destination privilégiée : la Norvège.

¹ Cabanne, Pierre, *Olivier Debré*, Paris, Cercle d'art, 1991, p.45

² Idem, p.48

En regard des œuvres norvégiennes de l'exposition, il apparaissait donc nécessaire de présenter une toile de Loire. L'espace central de la galerie blanche, cœur de l'exposition et point névralgique dans la déambulation du visiteur, accueille ainsi une œuvre monumentale.



Celle-ci permet en outre de prendre la mesure des nombreux contrastes qui existent entre les peintures de voyages et les peintures de Loire – à commencer par le format.

Il faut évidemment voir dans les disparités de formats des raisons pratiques : les déplacements nécessaires à tout voyage ne permettaient pas à Debré de travailler de la même manière qu'à l'atelier.

Cette question du format des œuvres a d'ailleurs été envisagée à travers un accrochage contemporain tenant compte des particularités de l'architecture des frères Mateus. Le CCC OD a pris le parti d'aller au-delà d'un accrochage classique auquel on cantonne généralement la peinture de Debré. Restant fidèle à l'esprit de création et de pluridisciplinarité du centre d'art, l'exposition prend ainsi le parti de faire dialoguer les peintures nordiques de Debré – de dimensions parfois modestes – avec une architecture aux volumes généreux et aux caractéristiques solaires.

Cette conception *in situ* de l'exposition rappelle la manière dont avait été pensée celle qui s'était tenue au CCC en 1991 :

« Olivier Debré. Quatre tableaux »³. Il avait alors été commandé au peintre quatre œuvres dimensionnées aux murs des locaux, situés à cette époque rue Racine – le spectateur pénétrait ainsi littéralement dans la peinture.

Si l'enjeu est différent cette fois, les espaces de la galerie blanche, aux proportions et à la luminosité très variées mettent en valeur – par contraste – les paysages très divers et très colorés expérimentés par l'artiste au gré des saisons norvégiennes et de ses déplacements dans le pays.

L'accrochage joue encore avec l'architecture lorsqu'il s'agit d'aborder de façon sensible la question centrale de la peinture de Debré : l'articulation entre abstraction et travail sur le motif. L'artiste adhérait en effet à certaines idées quant à la signification des couleurs. Pour lui, le bleu, en tant que teinte immatérielle et spirituelle, était celle qui se rapprochait davantage des couleurs abstraites – ou non-couleurs : le blanc et le noir –, à l'inverse des autres couleurs dont la matérialité les ancrerait davantage dans la terre.

³ Olivier Debré. Quatre Tableaux, Tours, CCC, 25 mai – 29 septembre 1991

L'espace de la galerie blanche permet de faire la démonstration de la pensée de Debré à travers l'exemple parlant proposé par les peintures norvégiennes qui, tantôt, tentent de saisir une clarté fugace ou bien au contraire de signifier la pesanteur concrète et l'hostilité dramatique de la nature norvégienne. L'accrochage joue ainsi sur les hauteurs sous plafond et plus généralement sur les proportions des différents espaces de la galerie blanche pour mettre en valeur ces œuvres aux caractéristiques si protéiformes. Que les toiles dialoguent entre elles ou qu'elles soient exposées seules, leurs couleurs et leur luminosité sont encore rehaussées par la sobriété blanche de l'architecture.

Ainsi, si certaines des œuvres présentent des dimensions réduites, le spectateur est malgré tout dans la peinture, celle-ci irradiant les grands murs blancs des teintes éclatantes caractéristiques des œuvres norvégiennes de Debré. Ce parti-pris inédit accorde aux œuvres un véritable espace, une ample respiration favorisant une relecture plus actuelle de la peinture de Debré.

C'est ainsi au sein d'un accrochage contemporain que l'exposition peut rendre compte des sujets récurrents de la production norvégienne. Se confondant indiscutablement avec les voyages dont elles furent l'objet, les toiles révèlent d'elles-mêmes ce qui a touché et impressionné l'artiste ; elles retracent les trajets et reconstituent les habitudes peu à peu prises par Debré dans ce pays. L'exposition fait ainsi la part belle à plusieurs séries très révélatrices de l'expérience norvégienne du peintre.

Les toiles du soir, peintes à « Lysne », voisinent avec les blanches immatérielles d'hiver. Les compositions de montagne, à la pesanteur affirmée, se mêlent par endroits aux impressions colorées traduisant les changements de saisons ou les brusques revirements du climat. L'élément marin, perçu quant à lui de façon très synthétique, établit un contraste éloquent par rapport à la série des stavkirker (stavkirke au singulier, littéralement, église en bois debout), résultant clairement d'une étude directe du motif.

Remerciements : Astrup Fearnley Museet, Galleri Haaken, Blomqvist, Tore A. Holm Collection, Galleri Ismene, Banque Européenne d'Investissement, Galerie Louis Carré & Cie, Galerie Raymond Dreyfus, ainsi que les prêteurs ayant préféré demeurer anonyme ; nous exprimons également toute notre gratitude aux proches d'Olivier Debré pour leur aide précieuse.

annexes

olivier debré – chronologie norvégienne

1964

Olivier Debré et Haaken Christensen (galerie Haaken, Oslo) commencent à entretenir une correspondance. Ils cherchent rapidement à fixer une date pour organiser la première exposition du peintre français en Norvège.

1966

Exposition

Separatutstilling. Olivier Debré, Oslo, galerie Haaken (préface de Magne Malmanger), 19 mars – 6 avril 1966

Cette exposition est composée essentiellement de toiles produites en France de 1959 à 1965. Elle suscite de nombreux articles dans la presse norvégienne. Debré se rend pour la première fois à Oslo afin d'être présent au vernissage ; il noue rapidement des relations sur place.

1968

Exposition

Olivier Debré, Oslo, galerie Haaken, 17 février – 18 mars 1968

Cette exposition présente des toiles produites en France de 1964 à 1967.

1971

Exposition

Olivier Debré, Oslo, galerie Haaken, novembre 1971

Voyage

Si cette exposition présente encore uniquement des toiles réalisées en France ou ailleurs, c'est cette année-là que Debré peint pour la première sur place, en Norvège.

D'après les interviews qu'il accorde l'année suivante à la presse norvégienne, il s'est rendu à plusieurs reprises en Norvège au cours de l'année 1971 dans le but de peindre dans différentes régions. Les titres de ses tableaux indiquent qu'il s'est rendu à Geiranger - qui lui a fait forte impression -, dans le Finmark et dans les Lofoten. Il réalise également quelques paysages d'hiver dans le Rauland et passe une semaine à Sunndalsøra.

1972

Exposition

Olivier Debré. Malerier fra Norge, Oslo, galerie Haaken, février – mars 1972

Il s'agit de la première exposition entièrement consacrée à la Norvège et à Oslo. Sont exposées les toiles réalisées l'année précédente (Geiranger, Finmark, Lofoten, Rauland, Sunndalsøra).

Cette première exposition sur les paysages de Norvège suscite beaucoup d'intérêt du public et de la presse.

1974

Voyage

Les titres donnés aux toiles indiquent que le peintre s'est rendu à Svanøy et dans la région de Lærdal. Svanøy fait partie d'un archipel assez dense, caractéristique des côtes déchiquetées de la Norvège. Lærdal est quant à elle une région proposant une grande diversité de paysages (fjords, cascades, montagnes). Debré y retournera par la suite à plusieurs reprises.

1975

Exposition

Olivier Debré, Oslo, galerie Haaken, avril – mai 1975

Dans cette exposition figure une sélection des toiles peintes l'année précédente à Svanøy et Lærdal.

1978

Voyage

Les titres donnés aux toiles prouvent qu'il peint cette année à Oppdal.

Il a séjourné à cette occasion dans le chalet de la famille Riis qui possède également une galerie située à Trondheim (galerie Riis).

1979

Exposition

Olivier Debré. Separatutstilling, Trondheim, galerie Riis, 17 mars – 8 avril 1979

L'exposition présente un ensemble de 24 toiles réalisées à Oppdal en 1978 ainsi que 19 autres toiles datées de 1973 à 1978.

Voyage

Les titres de ses tableaux indiquent qu'il se rend de nouveau à Oppdal.

Durant l'été, il séjourne dans la région de Lærdal et y peint notamment le Sognefjord.

Exposition

Olivier Debré. Malerier fra Laerdal sommeren 1979, Oslo, galerie Haaken, octobre – novembre 1979

L'exposition est exclusivement composée de toiles créées dans la région de Lærdal :

- vues du Sognefjord, depuis Øyri et Revsnes ;
- Galdarne (chute d'eau célèbre du Sognefjord) ;
- « Lysne » : il s'agit de la propriété familiale de Hans Rasmus Astrup, au cœur de la vallée de Lærdal, à 16km du village de Lærdalsøyri. Elle offre une perspective sur l'amont et l'aval de la vallée, ainsi que sur les montagnes et les glaciers. Elle est aussi située non loin du village de Borgrund qui possède une très belle stavkirke que Debré peint à plusieurs reprises lors de ses différents séjours norvégiens. L'artiste sera à plusieurs reprises invité à séjourner à « Lysne » par Hans Rasmus Astrup, qui donnera son nom au Astrup Fearnley Museum d'Oslo.

1982

Exposition

Olivier Debré, Oslo, galerie Riis, 23 janvier – 11 février 1982

1985

Exposition

Olivier Debré. Malerier, Oslo, galerie Haaken, avril – mai 1985

1988

Voyage

Les titres de ses tableaux indiquent que Debré s'est rendu dans la région de Numedal, ainsi qu'à Sletthallen durant l'hiver.

1989

Voyage

Les titres donnés aux toiles attestent que l'artiste se rend à nouveau dans la région de Lærdal.

C'est aussi à partir de cette date que la stavkirke devient un motif récurrent de sa production norvégienne. Lorsqu'il était étudiant, il s'était déjà intéressé à ce type d'architecture (architecture norvégienne en bois), qu'il étudie davantage lorsqu'il commence à venir fréquemment en Norvège.

1990

Voyage

Les titres de ses tableaux indiquent qu'il se rend encore dans le Lærdal. Plutôt que de peindre les montagnes et autres éléments naturels depuis la vallée, comme lors des précédents voyages, Debré s'aventure cette fois plus loin à l'intérieur de la montagne (de nouveaux chemins ont été ouverts au cœur de la montagne, Debré peut y circuler en camionnette avec tout son matériel). Cela lui permet par exemple d'aller peindre directement sur le rebord des glaciers. Cette année, il est suivi dans son itinéraire par un jeune photographe, Jens Hauge qui documente cette session de création, à la demande de Haaken Christensen.

Exposition

Olivier Debré. Malerier fra Numedal og Lærdal 1988 og 1989, Oslo, galerie Haaken, février – mars 1990

Comme le titre l'indique, l'exposition se concentre sur les toiles peintes dans les régions de Numedal et de Lærdal en 1988 et 1989.

7 peintures de formats modestes représentent la stavkirke de Borgrund. Dans ces toiles de 1989, l'église est dominée par le paysage, mais ce rapport tendra à s'inverser dans la production de 1990.

On constate que les riches coloris d'automne deviennent caractéristiques des peintures produites à Lærdal.

1991

Exposition

Olivier Debré. Malerier fra Lærdal, Oslo, galerie Haaken, 6 novembre – 1er décembre 1991

1993

Voyage

Les titres de ses tableaux indiquent qu'il se rend dans la région de Lærdal.

1994

Exposition

Olivier Debré. Paysages de la vallée de Lærdal, Norvège, 1993, Oslo, galerie Haaken, octobre – décembre 1994

1996

Exposition

Olivier Debré, retrospektiv, Stavanger, Rogaland Kunstmuseum, 10 mars – 21 avril 1996

Olivier Debré, Rosendal, Baroniet Rosendal, 1996

Cette exposition est organisée par Magne Malmanger, originaire de cette région. Il avait écrit la préface au catalogue de la première exposition de Debré à Oslo en 1966.

1998

Exposition

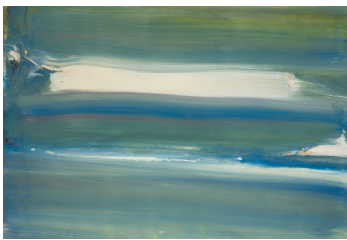
Debré i Norge, Oslo, Astrup Fearnley Museum, avril – mai 1998

olivier debré – repères iconographiques



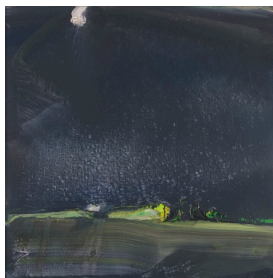
Le Premier voyage

En 1971, Debré se rend à plusieurs reprises en Norvège pour peindre en immersion dans le paysage. Il en résulte un ensemble d'œuvres très varié, du fait des nombreuses régions parcourues (Sunndalsfjord, îles Lofoten, Geirangerfjord). Ces premières toiles norvégiennes sont très marquées par les mutations esthétiques du reste de sa production à cette époque. Elles font un écho significatif aux recherches et aux expérimentations plastiques que Debré développe au cours des années 1960. Progressivement, son geste gagne en fluidité, la couche picturale est amincie et la palette s'éclaircit tout en devenant plus éclatante.



Les marines de Svanøy

Les œuvres créées dans l'archipel de Svanøy datent de 1974. Debré commence alors à trouver ses marques dans le paysage norvégien. L'élément maritime est un support idéal. Il lui permet d'expérimenter divers procédés picturaux qui seront réemployés dans sa production habituelle. S'il parvient parfois à se défaire de la pesanteur picturale pour retranscrire au mieux les nuances et la fluidité de l'élément aquatique, son travail reste marqué par des effets de matière encore rugueux et statiques.



Le Soir à Lysne

Les toiles réalisées à « Lysne » au cours des années 1970, très élémentaires, sont ancrées dans la terre par cette ligne horizontale récurrente. Les bleus sombres donnent à imaginer les paysages crépusculaires de Norvège, au moment où le jour n'en finit pas de mourir. Debré pouvait les observer à « Lysne », chalet qui lui était prêté par Hans Rasmus Astrup, dans la région de Lærdal. Le peintre y revenait chaque soir après ses excursions picturales quotidiennes dans la nature.



Blanches d'hiver

À plusieurs reprises, c'est pendant la saison hivernale que Debré voyage en Norvège. L'exposition présente certaines de ces toiles blanches d'Oppdal (1979) et de Sletthallen (1988), particulièrement représentatives de l'esprit nordique. Elles encouragent à prendre la mesure de la multitude des nuances de blanc que le peintre expérimente alors. Traitées tout en subtilité, les variations de la couleur blanche laissent entr'apercevoir, comme des indices presque impalpables, les silhouettes fantomatiques des collines et des montagnes.



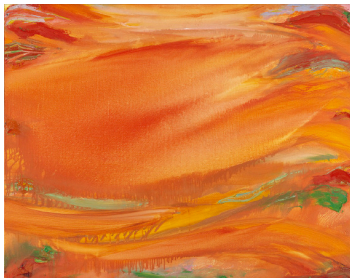
Atmosphères de Lærdal

Lærdal est la région de Norvège où Debré s'est le plus souvent rendu. Il s'est imprégné de ce territoire au cours des différentes saisons, à divers moments de la journée et au gré des variations climatiques très fluctuantes et capricieuses de la montagne norvégienne. De manière sensible et spontanée, le peintre parvient à inscrire sur la toile l'émotion ressentie lors de moments fugaces. Cet ensemble atmosphérique de 1989 traduit la brillance luisante de la végétation, après une averse de printemps, ou encore la luminosité si particulière d'un ciel d'orage, se chargeant brusquement de nuages.



Le Motif de la stavkirke

La stavkirke, littéralement « église en bois debout », est une construction caractéristique des campagnes norvégiennes. Au cours de ses nombreux voyages, Debré a tout le loisir d'étudier ce type de construction traditionnelle en bois auquel il s'était intéressé plus tôt, durant ses études d'architecture. Le motif le plus fréquent du peintre est sans doute la stavkirke de Borgrund (dans le Lærdal), qui prend, à partir de 1989-1990, une ampleur et une autonomie de plus en plus grandes dans l'espace de la toile.



Au cœur de la montagne

En 1990, Debré revient une nouvelle fois dans le Lærdal, qu'il connaît déjà bien. Cette année marque pourtant un tournant dans sa manière d'y appréhender le paysage. En effet, l'administration norvégienne vient seulement d'ouvrir à la circulation certains chemins qui restaient jusqu'alors inaccessibles. Cette nouvelle donnée permet à Debré de s'aventurer au cœur des montagnes, au volant d'une camionnette dans laquelle il transporte tout son matériel. Les toiles deviennent autant de zooms sur certains éléments naturels, donnant l'impression d'une immersion totale dans le motif.

«Gris bleu de Loire»

À la confluence de ces ensembles norvégiens, il était indispensable de présenter un tableau de Loire, fleuve auprès duquel l'artiste retournait entre chacun de ses voyages. «Gris bleu, taches bleu de Loire», révèle les écarts stylistiques et les différences de format qui existent inévitablement entre des peintures de voyage et des peintures réalisées à proximité de l'atelier. Cette toile monumentale prêtée par la Banque européenne d'investissement (Luxembourg), incarne plus que toute autre un retour symbolique à la Loire et au centre d'art. Commandée à l'artiste par le CCC pour son exposition de 1991, elle appartient à la même série que les œuvres de la Donation conservées au CCC OD.



per barclay : chambre d'huile

11 mars – 03 septembre 2017
commissariat : Delphine Masson

A l'occasion de l'ouverture du CCC OD, Per Barclay réalise dans la Nef du centre d'art l'une de ses plus grandes « Chambres d'huile » jamais présentées dans un contexte d'exposition.

Il est extrêmement rare de faire l'expérience de ce type d'installation emblématique dans l'œuvre de l'artiste norvégien, puisque les « Chambres d'huile » n'ont pas nécessairement vocation à être exposées. Elles sont en effet le plus souvent conçues comme des dispositifs de prise de vue uniquement destinés à créer des images photographiques.

La longue collaboration entre Per Barclay et le CCC OD depuis 2001 a permis d'expérimenter ce dispositif en tant qu'installation in situ à plusieurs reprises, amenant l'artiste à le concevoir peu à peu comme une œuvre autonome, indépendante de sa destination photographique. Une œuvre à part entière qui s'épanouit aujourd'hui à grande échelle dans le volume monumental de la Nef.

Les « Chambres d'huile » de Per Barclay

Les « Chambres d'huile » désignent un dispositif qui traverse l'œuvre de Per Barclay depuis 1989, et qui compte aujourd'hui une quarantaine de productions réalisées selon le même principe : l'artiste répand un liquide, le plus souvent de l'huile noire, sur le sol d'un espace clos. La surface réfléchissante crée un grand miroir qui transforme et révèle le lieu tout en le rendant inaccessible. Puis, Per Barclay photographie l'installation selon des points de vue particuliers. Ces images constituent, au sein de ce processus, l'œuvre en tant que telle. L'exposition de l'installation in situ est quant à elle plus ponctuelle et restreinte.

Malgré la constance du dispositif, les « Chambres d'huile » ne cessent de se renouveler au gré de la diversité des lieux investis, choisis pour leurs caractéristiques culturelles et architecturales fortes : des lieux d'exposition bien sûr, mais aussi un palais baroque, une cabane de pêcheurs, une banque, un fort militaire, etc... Per Barclay diversifie également l'expérience en recourant parfois à d'autres liquides : l'eau, le vin, le lait ou le sang, qui impriment au reflet leur impact chromatique et symbolique. L'huile noire demeure cependant le matériau privilégié de cette aventure.



Dans le reflet de la « Chambre d'huile », tous les repères basculent : le lieu se renverse, le sol s'ouvre sur un vide vertigineux qui absorbe tout l'espace alentour. L'intervention semble minimale, tant elle se fond dans l'architecture. Pourtant la métamorphose est totale : l'installation creuse l'espace réel d'un autre espace tout aussi imposant, un espace de fiction où se projette l'imaginaire.

Car ce n'est pas un double fidèle du lieu que livre le reflet sombre de la « Chambre d'huile », mais une lecture plus fascinante encore, travaillée par le filtre fictionnel et sensoriel du miroir noir, nous faisant accéder à un autre versant de la réalité.

La « Chambre d'huile » du ccc od

La « Chambre d'huile » transforme le réel et révèle le lieu sous un nouveau jour en le magnifiant. Elle fait apparaître des détails auxquels le regard seul n'a pas accès. Pour cette exposition inaugurale, l'installation de Per Barclay permet ainsi à l'architecture monumentale de la Nef de se dévoiler pour la première fois avec une intensité amplifiée.

L'installation exacerbe en effet deux caractéristiques essentielles de ce grand espace du ccc od : sa hauteur exceptionnelle de 11 mètres ainsi que la transparence de ses quatre grandes baies vitrées ouvertes sur la ville.

L'intervention de Per Barclay est très paradoxale, tant l'intervention au sol semble au premier abord ne pas tirer parti du volume impressionnant de l'espace pour faire au contraire le choix du vide. Pourtant, ce volume resurgit dans toute sa dimension dès que l'on s'approche du reflet, qui ouvre un gouffre d'autant plus vertigineux que la hauteur sous plafond de la nef est particulièrement élevée.



La « Chambre d'huile » du ccc od donnera lieu à une œuvre photographique se rattachant à la part la plus connue de ce travail. Mais c'est ici l'expérience rare de l'installation in situ qui est en jeu, marquée tout d'abord par la présence physique de l'huile noire, cette matière liquide et visqueuse qui évoque de sombres eaux dormantes, tel un Styx aux profondeurs étranges et insondables. Se trouver face à une « Chambre d'huile », c'est ainsi faire coexister en un même lieu la réalité et son image. Malgré la démarcation nette séparant les deux, le trouble demeure, la perception oscille en permanence. Difficile également de déterminer la véritable nature de ce qui est pourtant sous nos yeux : liquide ou solide, surface plane ou abîme insondable...

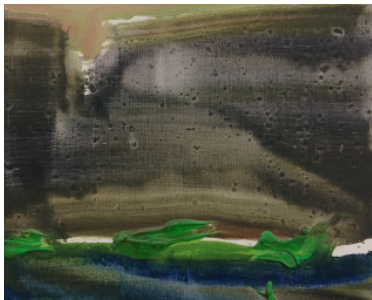
L'installation de Per Barclay dans la Nef interroge plus que jamais ces ambiguïtés qui agissent sur la perception. Elle joue également tout particulièrement du statut hybride de ces installations partagées entre l'image et la sculpture, en appartenant à ces deux champs à la fois.

Adossée à l'architecture sur deux de ses côtés, elle se confond presque avec elle pour produire l'illusion d'une image pure dénuée de toute matérialité. Mais elle est aussi, sur ses deux autres côtés une sculpture, un objet physique découpant l'espace. Dans cette partie saillante, le seuil est très légèrement surélevé, juste assez pour créer un effet de décrochement qui désigne le bassin comme un relief alors même qu'il s'ouvre sur le vide.

Un nouveau dispositif vidéo

Cette nouvelle installation est également l'occasion pour Per Barclay d'expérimenter une autre façon de produire de l'image, en recourant à la vidéo. La « Chambre d'huile » et les reflets mouvants des visiteurs sont filmés en permanence et leur image diffusée en temps réel à l'entrée de l'exposition. Ce nouveau dispositif permet à Per Barclay de rompre avec la désertion des corps qui caractérise ses photographies de « Chambres d'huile », étrangement vides et hors du temps. Il y intègre aujourd'hui la relation aux visiteurs, le mouvement et la vie.

La relation à Olivier Debré



Faisant écho à la relation artistique privilégiée qui lie Per Barclay au ccc od, est présenté dans l'exposition le petit tableau d'Olivier Debré que l'artiste, alors jeune étudiant en Histoire de l'Art, découvre dans les années 70 chez une amie galeriste. Une rencontre déterminante selon lui, un choc esthétique qui participa à l'affirmation de sa vocation d'artiste. Dans une émouvante mise en abyme, le tableau imprime aujourd'hui son reflet dans la « Chambres d'huile ». Réunies aujourd'hui dans un même lieu, les deux œuvres témoignent aussi de la circulation invisible des influences, des émotions et des convergences esthétiques, qui agit et s'incarne dans l'art au-delà des générations et des frontières.

Remerciements : les galeries OSL Contemporary, Oslo ; Galleria Giorgio Persano, Turin ; Galeria Oliva Arauna, Madrid ; Art Bärtschi & Cie, Genève ; Francesco Pantaleone, Arte contemporanea, Palermo. David Baty et Vincent Joly ; Société Meltis

annexes

biographie

Per Barclay est né en 1955 à Oslo en Norvège. Il vit et travaille actuellement entre Oslo et Turin, après avoir vécu également près de quinze ans à Paris.

Après des études d'Histoire de l'Art à l'Université de Bergen, il décide de se lancer dans une carrière artistique et quitte la Norvège en 1979 pour partir étudier en Italie où il fréquente plusieurs écoles d'art. La richesse du patrimoine culturel italien, mais aussi l'effervescence artistique qui y règne au début des années 1980 est un véritable choc pour l'artiste norvégien. Celui-ci participe rapidement à la vie artistique et fréquente notamment, à Turin, les artistes de l'Arte Povera. Sous l'impulsion du critique d'art Achille Bonito Oliva, il commence à exposer dès 1984. L'Italie devient un véritable pays d'adoption où il réside dès lors très régulièrement tout en conservant des relations étroites avec la Norvège. Il partage aujourd'hui son temps entre les deux pays.



Per Barclay acquiert une reconnaissance internationale au cours des années 1990. Son œuvre protéiforme mêle photographie, sculpture, et installation, autour de préoccupations liées à l'espace. Equilibre et tension sont des termes essentiels pour aborder le travail de cet artiste qui dit vouloir dépasser les tensions intérieures, et les dépasser par une perfection formelle permettant d'atteindre une forme d'équilibre.

Son œuvre est présente dans de grandes collections européennes.

Il a bénéficié d'expositions personnelles dans de nombreuses institutions internationales, notamment au Creux de l'Enfer à Thiers (2015), au CAC Malaga (2012), à la Bergen Kunsthall (2009), au CCC OD (en 2001 et 2008), à la Fondation Merz, Turin (2008), au Musée d'art contemporain de Sérignan (2008), au Palais de Cristal, Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid (2003), au Koldo Mitxelena Kulturanea d, San Sebastian (2002), au Museum of Installation, Londres (2000), au Museum for Samtidskunst, Oslo (1998), à Power Plant, Toronto (1992) ou encore au Musée d'art contemporain de Nice (1992).

Per Barclay est représenté par les galeries :

OSL Contemporary, Oslo ; Galleria Giorgio Persano, Turin ; Galleria Oliva Arauna, Madrid ; Art Bärtchi & Cie, Genève ; Galleria Francesco Pantaleone, Palerme

per barclay au ccc od

2001 – Exposition personnelle : elle représente la diversité de la pratique de l'artiste avec des œuvres sculpturales et photographiques. Parmi elles figurent plusieurs « Chambres d'huile ».

2006 – Exposition collective *Home Sweet Home* : invité par Achille Bonito Oliva, Per Barclay investit un petit prototype architectural tenant lieu d'espace d'exposition, où il réalise une petite « Chambre d'huile » in situ.

2006 – Production de « Chapelle Sainte Radegonde », Chinon : dans le cadre d'une exposition Hors les Murs à Chinon organisée par le CCC OD, une « Chambre » non présentée au public est réalisée avec du vin.

2008 – Exposition personnelle *Chambres d'huile* : le dialogue se précise autour de ce travail, qui devient ici l'unique sujet de l'exposition, avec un ensemble rétrospectif de photographies et une nouvelle « Chambre d'huile » in situ.

2011 – « Chambre d'huile » in situ, 46 quai le Gallo, Boulogne Billancourt : la réflexion sur l'autonomisation de ces installations aboutit à la plus grande « Chambre d'huile », de 1600 m² réalisée dans l'ancien siège de l'entreprise Thomson avant sa réhabilitation. Le CCC OD assure la direction artistique de cette gigantesque production.

2017 – « Chambre d'huile » in situ, CCC OD, Tours : installation produite pour la Nef.

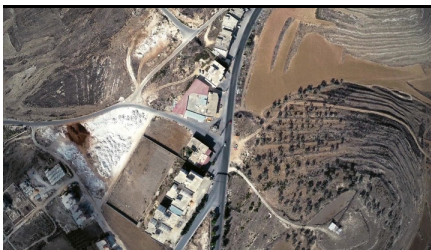
innland

11 mars – 11 juin 2017

commissariat : Thora Dolven Balke, Élodie Stroecken
avec Ahmad Ghossein, Tiril Hasselknippe, Saman Kamyab, Ignas Krunglevičius, Kamilla Langeland, Lars Laumann, Solveig Lønseth, Ann Cathrin November Hoibø, Linn Pedersen, Tori Wrånes et Thora Dolven Balke.



Tori Wrånes



Ahmad Ghossein



Linn Pedersen

Fidèle à sa mission prospective, le CCC OD est parti à la rencontre d'une génération de créateurs actifs sur la scène artistique norvégienne depuis les années 2000. L'exposition « Innland » présente les travaux de onze artistes ayant tous un lien avec la Norvège, qu'ils y soient nés, y aient étudié ou qu'ils y vivent désormais. Plutôt que de s'intéresser à un groupe d'artistes par le spectre de leur nationalité, elle entend montrer comment ces artistes ont été influencés par les conditions-mêmes de leur temps, par un contexte commun de pensées et de production qui se manifeste dans leurs oeuvres et dans leurs perspectives pour le futur. Pour la première fois, la Galerie noire se transforme en plateforme de production et d'expérimentations, dans une scénographie dense.

« Innland » fait référence à un terme issu du vocabulaire norvégien désignant l'intérieur d'un territoire et invite à porter un regard critique sur sa signification vis-à-vis de n'importe quel espace. Géographiquement parlant, innland se situe loin des frontières d'un territoire et en tant que tel, il se tient à l'écart des influences extérieures qui pourraient le pénétrer. Il recouvre également une grande diversité de caractéristiques selon l'endroit dans lequel l'on se situe : en Norvège par exemple, le paysage intérieur est dense avec ses forêts, ses montagnes et ses lacs, très différent de l'ouverture des côtes qui constituent presque l'intégralité du pays. Mais dans le contexte de l'exposition, « Innland » désigne également un lieu métaphorique, une autre forme de topographie plus intime, qui renvoie à la vie intérieure de chacun, ses pensées et ses émotions, habituellement difficile d'accès. L'usage de ce terme aujourd'hui induit inévitablement une acception politique de « l'intérieur », renvoyant aux frontières domestiques d'un pays, au moment où différentes puissances en Europe et ailleurs tentent d'ouvrir ou de refermer leurs frontières. Toutes ces interprétations d'« Innland » qu'elles soient géographique, politique ou personnelle, se retrouvent dans les approches de chaque artiste, créant un territoire inédit et éphémère, qui ne se matérialisera que pour la durée de l'exposition.

Cette proposition est à l'image de la diversité de la scène artistique norvégienne. Ses protagonistes remettent profondément en question les médiums et techniques qu'ils emploient, ainsi que leurs limites. Les onze artistes d'« Innland » induisent un questionnement sur la définition et les usages des images, la façon dont celles-ci sont produites et dont leur interprétation bouleverse notre appréhension du monde.

Cette génération, manifestement saturée d'images, adopte une posture de ralentissement et de concentration, jouant sans cesse l'aller-retour entre la surface des objets et leur profondeur. Quelle que soit la forme quelle privilégie, elle partage un regard critique sur la société et élabore un art pertinent en



Ann Cathrin November Høibo

Les artistes en Norvège jouent un rôle important dans la société, largement hérité des évolutions politiques des années 1970 qui ont mis en avant le rôle social de l'art. Aujourd'hui, les syndicats d'artistes prennent part aux discussions politiques, agissant tel un lien entre les artistes et le gouvernement. Suite à deux décennies de profondes transformations et de renforcement constant, ces dernières années ont été définies par une scène active d'artist-run spaces dont la portée est allée bien au-delà des frontières nationales. Les artistes de l'exposition ont tous entamé leurs carrières en ce moment charnière où il n'y avait quasiment pas de dialogue entre les institutions artistiques établies et les artistes émergents. Beaucoup de ces derniers ont alors trouvé des moyens de créer leurs propres espaces de diffusion pour présenter leur travail dans un esprit de soutien mutuel, en dehors des circuits classiques des institutions et des galeries commerciales. Ce mouvement a permis à cette scène de prendre en main sa propre programmation, d'organiser des projets habituellement réservés à d'importantes institutions regroupant des artistes de nationalités, d'âges et de maturité différents. Hérité d'une longue tradition en Norvège, les arts visuels, la musique, la littérature et le théâtre ont resserré leurs liens, donnant naissance à des lieux de rencontre essentiels. De ce mouvement de fond est née une génération internationale d'artistes qui évolue librement entre les rôles de créateur, commissaire d'expositions et critique d'art d'une manière collaborative.



Lars Laumann

La sélection d'artistes opérée pour cette exposition est le fruit d'une collaboration entre l'artiste norvégienne Thora Dolven Balke, qui a elle-même géré l'artist-run space Rekord, et Elodie Stroecken, chargée des expositions au CCC OD. Cette proposition est donc à l'image de cette association double, à la fois interne à cette scène artistique et externe par le point de vue d'une institution française qui découvre ces artistes. La majorité des œuvres de l'exposition a été créée spécifiquement, parfois même en réaction au bâtiment dans lequel elles s'inscrivent.

«Le partage du sensible, c'est la façon dont les formes d'inclusion et d'exclusion qui définissent la participation à une vie commune sont d'abord configurées au sein même de l'expérience sensible de la vie. (...) Il s'agit de savoir d'abord comment l'ordre du monde est pré-inscrit dans la configuration même du visible et du dicible, dans le fait qu'il y a des choses que l'on peut voir ou ne pas voir, des choses qu'on entend et des choses qu'on entend pas, des choses qu'on entend comme du bruit et d'autres qu'on entend comme du discours.»

Jacques Rancière

Remerciements

Ambassade royale de Norvège à Paris
VI, VII ; Maureen Paley ; DREI ; STANDARD (OSLO) ; Carl Freedman Gallery
Hory Chauvelin ; Estivin ; TEDCO Toys

annexe
liste des artistes présentés



Tiril Hasselknippe

Le travail sur l'image entrepris par **Thora Dolven Balke** (née en 1982) pourrait être rattaché à la longue tradition de la peinture de paysage scandinave. L'image est certes devenue digitale mais elle subit des modifications ou des « perturbations » qui peuvent, dans certains cas, rappeler les effets créés par Peder Balke à la surface de ses toiles. Elle décorique et exploite les supports sur lesquels s'inscrivent ses images pour en faire surgir la beauté, le potentiel narratif ou poétique et développe parallèlement un travail important sur le son.

Ahmad Ghossein (né en 1981) a une façon très particulière d'interroger le réel. Dans sa vidéo *The Fourth Stage*, il met en scène la disparition énigmatique d'un magicien dans la région du Liban dont il est originaire, qui intervient simultanément à l'apparition de monumentales sculptures aux formes abstraites dans l'espace public. Il suggère que la disparition de la magie dans l'espace public et la prolifération de narrations basées sur des principes idéologiques et des mythologies visuelles sont intimement liées. Il accorde une attention particulière aux structures du pouvoir et leurs effets sur la société.



Kamilla Langeland

La sculptrice et écrivaine **Tiril Hasselknippe** (née en 1984) porte un intérêt tout particulier à l'objet et à sa matérialité, sa consistance. Pour l'exposition, elle présentera plusieurs sculptures issues de sa série des « balcons ». Ces éléments architecturaux renvoient pour elle à une symbolique politique extrêmement forte, une forme de pouvoir.

La pratique artistique de **Saman Kamyab** (né en 1981) s'intéresse aux aspects sociaux et politiques des fictions basées sur l'image et sur la narration. Il examine les relations entre langage et objets, leur matérialité et leur subjectivité. Il cherche à représenter les structures relationnelles à l'œuvre entre l'individu et son contexte, en faisant appel à des concepts provenant de l'histoire et des normes. Il s'agit là plupart du temps de films et de vidéos souvent présentés aux côtés d'installations comprenant des objets et des images fixes.



Solveig Lønseth

Ignas Krunglevičius (né en 1979) a d'abord étudié la composition musicale. Il travaille aujourd'hui comme artiste et compositeur, investiguant la psychologie des mécanismes de prise de pouvoir et de contrôle des esprits au travers d'installations, de vidéos et de pièces sonores. Ce qui l'intéresse, c'est de dévoiler les systèmes codés qui sont utilisés dans la société pour contrôler les individus et les situations.

Le CCC OD produira une œuvre spécifique de l'artiste créée spécialement pour les Galeries transparentes, visible depuis l'extérieur du bâtiment. Il s'agira d'une grande sculpture abstraite réalisée à partir de ballons noirs qui envelopperont la Galerie noire depuis l'extérieur (galeries transparentes). Pour lui, ce matériau renvoie à une forme post humaine du corps.

Kamilla Langeland (née en 1989) est une photographe qui s'intéresse au tirage photo argentique et aux expérimentations en chambre noire. Elle envisage la photographie telle une empreinte et elle est fascinée par la façon dont sa mécanique renferme les secrets de construction du monde physique. Elle fait usage de négatifs qu'elle a produits elle-même ainsi que de négatifs empruntés. Ses images consistent habituellement en plusieurs couches de négatifs et de photogrammes. Elle collecte des objets et dans le processus de composition de l'image, elle se concentre sur une possible altération de l'objet. Elle utilise la photographie pour étudier ce qui l'entoure en explorant la façon dont la photo peut déformer les perceptions visuelles et transformer le banal en phénomènes déroutants.



Ignas Krunglevičius



Thora Dolven Balke



Saman Kamyab

Lars Laumann (né en 1975) explore les personnes et les phénomènes qui existent à la marge de la société contemporaine. Son dernier film, *Season of Migration to the North* est l'histoire d'un réfugié, vue depuis la perspective d'un jeune demandeur d'asile gay soudanais. La narration se fait à la première personne : le protagoniste Eddie Esmail lit son journal depuis son arrestation à Khartoum jusqu'à son départ pour la Norvège où il est accueilli dans un camps de réfugiés. Son arrestation a lieu lors d'un défilé de mode à Khartoum auquel il a participé. Esmail fait un parallèle avec l'histoire de Ruth Maier, une jeune femme autrichienne arrivée en Norvège comme réfugiée pendant la seconde guerre mondiale.

Lars Laumann fait partie des artistes nommés pour le Lorck Schive Art Prize 2017, le plus important prix décerné chaque année en Norvège à un artiste contemporain.

Solveig Lønseth (née en 1986) développe un travail sur la perception avec des œuvres qui modifient nos habitudes visuelles ainsi que la façon dont nous expérimentons le monde qui nous entoure. Ses installations sont souvent une réponse à l'architecture dans laquelle elles s'inscrivent. Il est souvent question de lumière, d'espace et de littérature.

Elle a notamment réalisé une installation remarquée dans l'exposition collective « Black Mountain. An Interdisciplinary Experiment » à la Hamburger Bahnhof de Berlin en 2015, en intervenant sur le plafond lumineux de l'espace d'exposition.

Solveig Lønseth produira une œuvre en écho à l'architecture des frères Aires Mateus et tentera de capturer la lumière potentielle qui s'infiltré dans la Galerie noire.

Ann Cathrin November Høibo (née en 1979), s'intéresse aux relations complexes entre la technologie, la représentation, la production et la reproduction (à la fois industrielle et artisanale). Elle explore la matérialité des objets grâce à des objets trouvés, ready-mades, des tissus mais aussi des pièces textiles qu'elle confectionne elle-même. Elle en crée des installations, qui reposent sur une superposition de couches d'éléments disparates et combinatoires.

La pratique artistique de **Linn Pedersen** (née en 1982) touche à la photographie, le collage et la sculpture ainsi que la vidéo et le film. Elle mêle des éléments documentaires et poétiques et dépeint des sujets variés tels que des produits de consommation jetés, des scènes de paysages, des constructions architecturales ou des figures humaines au sein de grandes installations qui procèdent selon un mode sédimentaire. Prises lors de balades au hasard au travers du paysage, ses photographies (à la base de tout) sont à la fois expressives et introverties, examinant la ligne ténue entre le banal et l'extraordinaire en se concentrant sur la matérialité et la qualité d'objet de l'œuvre d'art.

Artiste plasticienne et vocaliste, **Tori Wrånes** (née en 1978) pratique principalement la performance, en combinant sa voix et la sculpture. Comme point de départ de son travail se situe l'usage qu'elle fait du son, puis des costumes, accessoires, de l'architecture dans laquelle elle intervient. Elle déforme son apparence physique et crée un monde extraordinaire peuplé de trolls, de créatures suspendues dans les airs. Son travail a été présenté à la biennale de Sydney en 2014, ou encore au festival new-yorkais Performa. Elle bénéficiera d'une grande exposition personnelle au Musée national d'art contemporain d'Oslo en avril 2017. Pour le CCC OD, elle produira une pièce sonore ainsi qu'une performance dans le cadre de l'inauguration.

a k dolven : tours voices



installation interactive sonore
pédale Cry Baby, cables et enceintes
don de l'artiste au CCC OD

« Tours Voices 2013 » est une installation sonore que l'artiste norvégienne A K Dolven a créée spécialement pour Tours. Elle en a réalisé l'enregistrement avec la participation de femmes tourangelles à l'occasion de son exposition personnelle au CCC en 2013. Offerte par l'artiste au CCC OD, l'œuvre trouve aujourd'hui sa forme définitive sur le parvis extérieur du bâtiment.

A K Dolven est l'une des artistes norvégiennes les plus reconnues sur le plan international. Née à Oslo en 1953, elle partage son temps entre Londres et Lofoten en Norvège.

Son travail recourt à différents mediums comme la peinture, la vidéo, la photographie, le son ou l'installation. Très épurées, ses œuvres explorent les mécanismes de la perception, de la mémoire et des émotions. L'énergie humaine est le moteur de ses créations, qui s'attachent à saisir la fragilité d'un moment.

« Tours Voices 2013 » s'inscrit dans une recherche que l'artiste mène sur la voix, instrument le plus ancien de l'humanité et matériau artistique à part entière. Au-delà du langage et du sens qu'elle permet d'exprimer, la voix est surtout pour A K Dolven le support physique de la personnalité, des émotions et de l'histoire personnelle des individus.

Ainsi, c'est uniquement au moyen de la voix que « Tours Voices 2013 » restitue le moment d'une rencontre : celle de l'artiste norvégienne et de 22 femmes vivant à Tours, toutes réunies le 24 février 2013 le temps d'un enregistrement¹. Ce moment unique s'incarne dans l'expression du mot « OUI », clamé à l'unisson. Toutes les voix n'en forment plus qu'une, qui résonne de ses multiples textures et nuances, mais aussi des émotions et de la présence au monde de chacune de ces femmes.

L'artiste se plaît à comparer les vibrations de la voix à celles d'une cloche, qui émet elle aussi un son direct et analogique. Comme le son de la cloche qui résonne à l'identique à travers les siècles, l'enregistrement numérique et la dimension pérenne de l'installation permettent d'inscrire toutes ces voix dans un temps historique, dans une durée qui dépasse l'histoire individuelle de ses protagonistes.

L'enregistrement a été effectué en 2013, exactement 100 ans après l'acquisition du droit de vote par les femmes norvégiennes en 1913. En France, celui-ci leur fut accordé plus tardivement, en 1945 seulement. Pour l'artiste, le « OUI » de « Tours Voices 2013 » contient la mémoire de ce repère capital dans l'histoire des femmes et l'avancée de leurs droits.

En actionnant la pédale Cry Baby, chacun peut aujourd'hui réveiller et réactiver ce mot chargé d'énergie.

¹ Enregistrement réalisé au Temps Machine, à Joué-les-Tours. Avec la complicité des associations Culture(s) du cœur Indre-et-Loire et Toppen.

lee ufan – pressentiment

08 juillet – 12 novembre 2017

Lee Ufan est l'un des artistes coréens contemporains les plus connus au monde. Il fut est l'un des principaux fondateurs et représentants du mouvement japonais Mono-Ha, apparu à la fin des années 60, et qui présente beaucoup de similitude avec l'Arte Povera italien dans sa conception plastique des matériaux. Invité à investir le Château de Versailles en 2014, Lee Ufan a notamment bénéficié d'expositions personnelles à la Tate Modern de Londres, au Musée Guggenheim et au MoMA à New York.

Ses œuvres se caractérisent par la recherche d'une extrême simplicité formelle. Ses sculptures mettent en relation des matériaux choisis dans la nature, comme la pierre ou le bois, avec des matériaux industriels, tandis que sa peinture tend vers un signe unique, vers la méditation et l'évocation du vide. L'un de ses principes est que « voir, choisir, emprunter ou déplacer font déjà partie de l'acte de création ».

Son œuvre conjugue la peinture et la sculpture, toutes deux caractérisées par une grande pureté et économie de moyens.

Bien qu'abstrait, le travail de Lee Ufan est profondément relié à la réalité et à la nature ; il crée des ponts entre le visible et l'invisible.

Lee Ufan est né en 1936 en Corée du Sud. Il vit et travaille entre le Japon et la France. Son exposition au CCC OD est la première dans une institution française.



klaus rinke – düsseldorf mon amour

13 octobre 2017 – 02 avril 2018

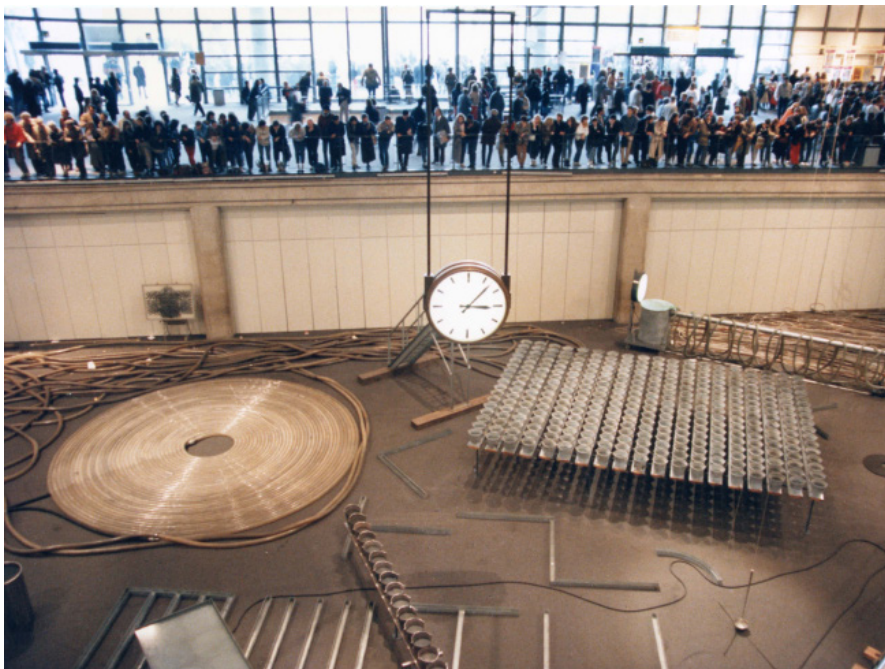
Dans le cadre du programme de célébration des 40 ans du Centre Pompidou, deux espaces du CCC OD mettront à l'honneur la scène artistique de Düsseldorf.

réactivation de « l'instrumentarium » de klaus rinke

Klaus Rinke est l'une des figures majeures de l'art contemporain allemand et international. Il a côtoyé et traversé les grands courants artistiques des années 60 et 70 tels l'Art Conceptuel, l'Art Corporel ou le Land Art. Acteur incontournable de la Kunstakademie de Düsseldorf où il enseigna pendant 30 ans, et se lia d'amitié avec Joseph Beuys, il a bâti une œuvre mêlant instruments physiques et psychiques de la mesure du temps afin d'élaborer une confrontation entre nature et culture.

Dans la Nef, l'artiste réactivera « L'Instrumentarium », son installation/performance réalisée en 1985 dans le Forum du Centre Pompidou à Paris. Le dispositif consistait en une présentation de son arsenal d'instruments de récupération, de mesure et de circulation de l'eau prélevée alors dans le Rhin et dans la Seine.

Pour la réactualisation de cette œuvre à Tours, Klaus Rinke mélangera les eaux de sept grands fleuves traversant l'Europe, du Danube jusqu'à la Loire, dernier grand fleuve sauvage du continent situé à proximité directe du CCC OD. La présentation de « L'instrumentarium » sera l'occasion d'une réflexion plus globale sur les enjeux actuels liés à l'eau.



exposition collective
autour de la scène artistique de düsseldorf

En parallèle à l'installation de Klaus Rinke, le ccc od propose une traversée sur plusieurs décennies de la scène artistique allemande, des années 50 à aujourd'hui, au travers des archives de l'artiste et d'un ensemble de prêts d'œuvres du Musée national d'art moderne.

Cette exposition révélera pour la première fois en France l'importance de cette école et de son enseignement dans le renouveau de l'art allemand depuis la fin de la Seconde guerre mondiale.

Liste des artistes (sous réserve): Joseph Beuys, Blinky Palermo, Sigmar Polke, Günther Uecker, Tony Cragg, Reinhard Mucha, Daniel Buren, Gerry Schum
Avec le soutien de la Kunststiftung NRW de Düsseldorf.

En partenariat avec : Mission Val-de-Loire, la Kunstakademie Düsseldorf et le Musée national d'art moderne dans le cadre des 40 ans du Centre Pompidou.

cécile bart – exposition personnelle

09 décembre 2017 – 11 mars 2018

Cécile Bart est une artiste présente sur la scène artistique française depuis les années 1980. Elle développe une œuvre singulière fondée sur des peintures/écrans qui jouent avec l'espace, entre transparence et opacité.

La peinture/écran est un tableau monochrome qui se laisse traverser par le regard, donnant à voir tout autant sa surface peinte que le monde réel qui se trouve derrière et autour d'elle. Changeante selon l'angle de vue d'où on la regarde, la peinture/écran suppose un spectateur mobile, invité à fabriquer ses cadrages et ses travellings, à mesurer la profondeur de champ, à se laisser tenter par le hors champ.

Pour le CCC OD, Cécile Bart développera un dispositif inédit mettant en jeu tout à la fois la peinture, le cinéma et la danse. L'artiste projettera à travers ses peintures/écrans des extraits de scènes de danse puisés dans le répertoire cinématographique.

Le cinéma est depuis toujours, bien que secrètement, une référence culturelle importante de Cécile Bart. Cette exposition constituera la première rencontre de cette culture sous-jacente avec la culture de la peinture moderniste et postmoderniste, davantage reconnue dans l'œuvre de l'artiste.

Cécile Bart est née en 1958 à Dijon. Vit et travaille à Marsannay-la-Côte.



jordi colomer – nouvelle production

en 2018

Témoignant d'une forte dimension sculpturale et d'un grand sens de la mise en scène, l'œuvre de l'artiste espagnol Jordi Colomer réunit de nombreuses pratiques telles que la photographie, la vidéo, l'installation, la performance, le cinéma ou le théâtre. Une pluridisciplinarité sans doute liée à sa double formation d'artiste et d'architecte. Ses films constituent des fictions marquées par l'idée « d'habiter le décor », de quitter le plateau et de contaminer la rue. Attentif à l'influence de l'architecture et de l'urbanisme sur les comportements humains, son travail porte une attention particulière aux gens, qu'il associe souvent de façon active à l'élaboration de son œuvre. Pour son projet, l'artiste s'emparera de la Nef, véritable « poumon » de l'établissement ouvert sur la ville, faisant le lien entre l'intérieur et l'extérieur.

A l'occasion de cette exposition, le CCC OD est heureux de collaborer avec une grande institution européenne, le MACBA de Barcelone.

Jordi Colomer est né à Barcelone (Espagne) en 1962. Il vit et travaille actuellement entre Barcelone et Paris. Il a été sélectionné pour représenter l'Espagne à la 57^e Biennale de Venise en 2017, et réactivera à cette occasion « Le dortoir », film produit par le CCC en 2002.



missions scientifiques et pédagogiques du CCCOD

développer la formation des étudiants

Le **Bureau des Etudiants (BDE)** accueille depuis 25 ans tout étudiant cherchant à se professionnaliser, à travers le bénévolat et les stages, au sein des différents corps de métier du centre d'art.

Depuis 2003, la « **Galerie Expérimentale** » propose une initiation complète aux pratiques de l'exposition pendant un semestre, à destination des étudiants de Licence 3 de l'Université François-Rabelais de Tours. Le CCC OD met ses lieux et ses compétences à disposition des étudiants pour y réaliser une exposition temporaire.

Le cursus **Formation à la médiation** est mené en collaboration avec l'Université François-Rabelais de Tours, le Jeu de Paume et la Ville de Tours depuis 2010. Formation unique en France, elle est accessible aux Master 1 d'Histoire de l'art.

Ces projets s'inscrivent, parmi d'autres, dans le cadre d'un partenariat avec l'Université François-Rabelais de Tours.

un nouveau dispositif : le centre de recherche

Fort de **ses archives et de sa documentation réunies depuis 35 ans** sur les artistes qu'il a exposés, le CCC OD étend ses activités à la recherche en histoire de l'art contemporain.

Désormais doté d'un centre de recherche, le CCC OD est à même d'accueillir chercheurs et étudiants-chercheurs désireux de travailler à partir de ce corpus conséquent.

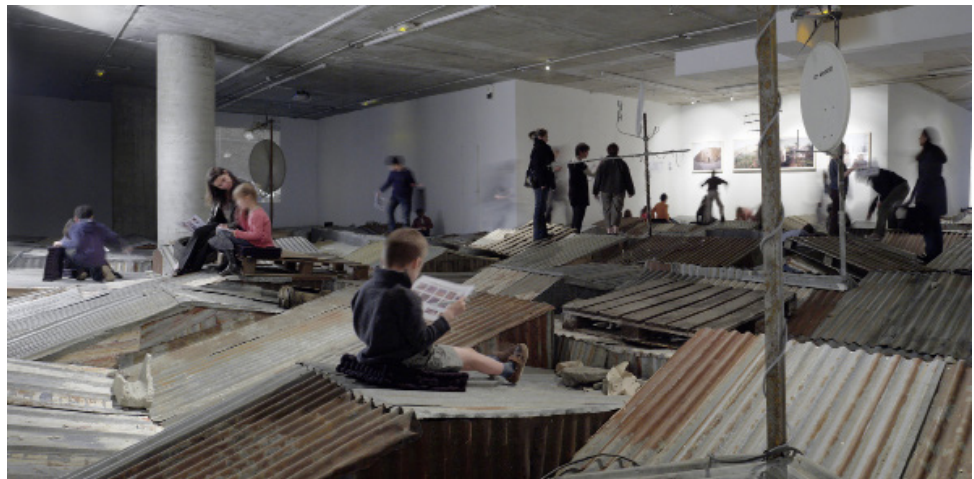
L'une des missions du centre de recherche est également **l'étude et la valorisation de l'œuvre d'Olivier Debré**, afin de contribuer à une meilleure connaissance et diffusion de son travail.

Elle consiste, d'une part, en l'étude et la conservation de la donation ; d'autre part, en l'élaboration du catalogue raisonné de son oeuvre.

le CCC OD et ses publics : impliquer le visiteur dans l'expérience et le récit de l'art

Au cours de ses 35 ans de présence sur le territoire, le CCC OD a développé son action envers les publics selon trois axes : **transmettre** au public, lui permettre de **s'approprier** les œuvres, **susciter l'échange** avec différents acteurs de l'art. Ainsi, au même titre que l'artiste, le visiteur se trouve être acteur à part entière dans la vie du centre d'art.

Avec l'amplification des missions du CCC OD, l'institution passe à un nouveau système et pratique un droit d'entrée. Accompagnant le rythme de 10 expositions par an, l'offre envers les publics s'étoffe considérablement, **mais elle veille à garder constamment un équilibre entre gratuit et payant**, maintenant ainsi cet esprit d'accessibilité à tous.



une accessibilité amplifiée

l'expérience commence aux abords du centre

Depuis le jardin François 1^{er}, la Nef, part généreuse du CCC OD, reste visible 24h/24h grâce à ses larges baies vitrées. Aux fenêtres, des QR codes permettent aux curieux de s'informer en permanence sur le centre d'art et ses événements.

des espaces en accès libre à l'intérieur

Une équipe compétente et disponible vous accueille et vous renseigne tout au long de l'année.

Mais l'offre ne s'arrête pas là : face à l'accueil, une librairie propose un catalogue d'ouvrages spécialisés en Art. La sélection va de thématiques généralistes à des titres spécifiques en lien avec les artistes et les expositions du moment. C'est une librairie tourangelle historique, la Boîte à Livres, qui prend en charge son fonctionnement.

Au premier étage, le Café du centre devient un lieu de rendez-vous incontournable dans la ville. Les visiteurs pourront profiter de deux points de vue exceptionnels : d'un côté du café, une vue sur le jardin et l'extérieur du nouveau bâtiment ; de l'autre, une vue imprenable sur l'intérieur de la nef.

un droit d'entrée à la portée de tous

Les accès aux expositions sont payants. Tous les tarifs ont cependant été prévus pour être peu onéreux.

L'offre **CCC OD LEPASS** permet enfin d'accéder en illimité pendant un an aux expositions, conférences et autres activités du centre d'art.

un accès personnalisé à l'art tout au long des expositions

Une équipe de médiateurs est à la disposition des visiteurs, pour les aider à s'approprier le travail de l'artiste et les œuvres exposées.

Le visiteur peut également enrichir librement sa visite par le biais de l'application mobile CCC OD, dotée d'un contenu renouvelé à chaque exposition en français et en anglais.

Les commentaires sont accessibles pour la plupart par QR codes à flasher, disposés sur le bâtiment et dans les espaces d'expositions.

une offre enrichie

Le service des publics accompagne **tous les visiteurs, quel que soit leur âge**, dans leur initiation et leur formation à l'Art contemporain.

- Au fil des saisons et des expositions, le CCC OD invite les visiteurs à **suivre le récit et l'actualité de l'art** en leur proposant des rendez-vous réguliers, visites commentées, conférences, rencontres avec les artistes.
- **« l'atelier de l'artiste »** est un espace dédié spécifiquement à l'expérimentation artistique avec les publics, jeunes ou adultes. Imaginé par l'artiste exposant dans la Nef, cet atelier vise à favoriser un échange direct et créatif entre artiste et visiteurs.
- des **dossiers documentaires et pédagogiques** sont proposés aux accompagnants de groupes (enseignants, guides touristiques, animateurs du champs social, associations, entreprises)
- **l'accueil et la formation des étudiants** est au cœur des missions du service des publics. Depuis 2003, le CCC OD s'associe à l'Université François-Rabelais de Tours pour accueillir les étudiants.

un partenariat fructueux avec le jeu de paume - château de tours

Depuis 2010, le CCC OD a mis en place un partenariat avec le Jeu de Paume – Château de Tours, pour mener à bien ses actions éducatives. Depuis 2010, le Jeu de Paume présente des expositions à caractère patrimonial au Château de Tours, permettant la valorisation des fonds et archives historiques de photographes du XXème siècle, des donations mais aussi des collections aussi bien publiques que privées.

Dans le cadre de ce partenariat entre le CCC OD et le Jeu de Paume, trois missions ont été définies :

Croiser les publics : le parcours « images et arts visuels » est proposé par le CCC OD et le Jeu de Paume - Château de Tours en lien avec des partenaires éducatifs et socioculturels, pour croiser les regards sur les expositions proposées par les deux centres d'art, et ainsi accompagner les publics dans leur découverte.

Eduquer les jeunes publics à l'image : en lien avec la Direction des services départementaux de l'Éducation nationale d'Indre-et-Loire, le service des publics du CCC OD et le service éducatif du Jeu de Paume offrent plusieurs actions en direction des publics scolaires et des enseignants : rencontres académiques pour les enseignants, dossiers documentaires, partenariats et projets de classe, visites et activités pour les élèves. Les activités périscolaires sont également concernées par ces propositions.

Former à la médiation : la Ville de Tours, l'Université François Rabelais, le Jeu de Paume - Château de Tours, et le CCC OD se sont associés pour la mise en place d'une équipe de conférenciers dédiés aux expositions du CCC OD et du château de Tours. Ce partenariat permet d'élaborer un parcours consacré à la transmission de l'histoire de la photographie et des arts visuels à Tours. Chaque année, plusieurs étudiants de l'Université François Rabelais participent activement à cette formation professionnalisante encadrée par le CCC OD, le Jeu de Paume et un enseignant de l'Université.

CCC OD : une chronologie

- 1977-1983** De nombreuses manifestations et expositions collectives intitulées «Tours Multiples» sont organisées chaque année dans différents lieux de la ville de Tours. Elles sont portées par l'association Tours Art Vivant dont Alain Julien-Laferrière est l'un des créateurs.
- 1984** Le Centre de Création Contemporaine s'installe dans des locaux fixes et prend le nom de CCC. Il ouvre ses portes quelques mois plus tard rue Racine, en janvier 1985.
- 1991** Exposition «Olivier Debré - quatre tableaux» au CCC (29 mai – 24 septembre 1991). Lors de la préparation de cette exposition, Olivier Debré commence à évoquer avec Alain Julien-Laferrière la question de sa postérité et la possibilité de présenter son travail dans un centre d'art, parmi les œuvres d'artistes contemporains, et non dans un musée où il serait figé dans le passé.
- 1992-1994** Le CCC développe un projet pour une implantation dans les jardins du Conservatoire Francis Poulenc. A cette occasion, il lance un concours d'architecture, auquel répondent des architectes internationaux majeurs comme Daniel Liebeskind, Odile Decq ou Peter Eisenman. Ce projet n'a pas abouti.
- 1996** Le CCC organise et accueille à Tours le premier Congrès interprofessionnel de l'art contemporain.
- 1995-1997** Un projet est mené pour une installation sur le site de l'ancien Carmel de Tours.
- 1997** Devant quitter ses locaux rue Racine, le CCC déménage et ouvre un nouvel espace Rue Marcel-Tribut. Cette installation est alors envisagée comme provisoire.
- 1998** Le CCC organise et accueille à Tours le 2^{ème} Congrès interprofessionnel de l'art contemporain.
- 1999** Décès d'Olivier Debré.
- La même année, le CCC propose et développe deux projets pour une nouvelle implantation. Les deux bâtiments envisagés sont situés rue de l'Hospitalité et rue Etienne Pallu.
- 2003** Le CCC sollicite les collectivités pour financer et réaliser les études d'un établissement qui deviendra le CCC OD.

- 2004 Renaud Donnedieu de Vabres, Ministre de la Culture et de la Communication, confie officiellement à Alain Julien-Laferrière la mission d'étudier la faisabilité d'une structure consacrée à l'art contemporain à partir de la figure et de l'œuvre d'Olivier Debré.
- 2007 L'architecte Philippe Chiambaretta réalise une façade lumineuse pour le ccc rue Marcel Tribut, contribuant à son rayonnement et à une meilleure lisibilité de son action.
- 2008 Le projet pour la création d'un nouveau site intégrant la donation Olivier Debré est lancé. Son implantation Jardin François 1^{er} est alors évoquée.
- 2011 Le centre d'art contemporain Olivier Debré est reconnu d'intérêt communautaire par la Communauté d'agglomération Tour(s)plus, qui porte dès lors le projet. Il est inscrit au contrat de plan État-Région.
- 2012 Les architectes Aires Mateus sont désignés pour la réalisation du nouveau bâtiment, à l'issue d'un concours international. Parmi les quatre finalistes, concouraient les agences françaises Rudy Ricciotti et Berger & Berger, ainsi que l'agence espagnole Nieto Sobejano.
- 2014 Début des travaux Jardin François 1^{er}.
- 2015 Pose de la première pierre.
- octobre 2016 Entrée de l'équipe dans les nouveaux locaux.
- mars 2017 Ouverture

une signature architecturale : les frères Aires Mateus



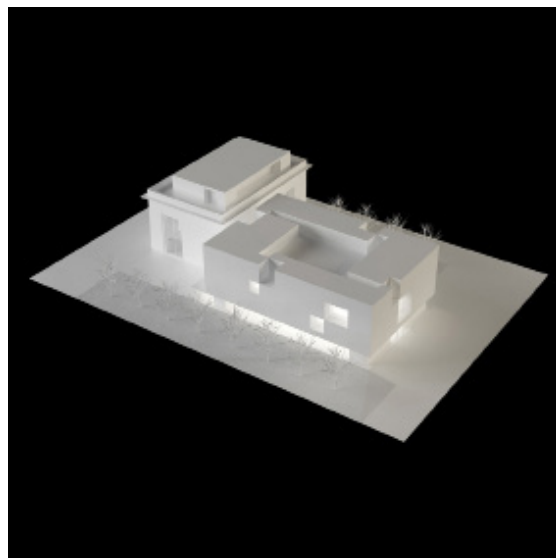
Aires Mateus e Associados est l'agence d'architecture qui a été choisie en 2012 parmi 80 autres agences, lors d'un concours international, pour réaliser le bâtiment du CCC OD.

Basée à Lisbonne, l'agence est composée de Francisco et Manuel Aires Mateus, nés respectivement en 1964 et 1963. Ils comptent aujourd'hui parmi les représentants majeurs de l'architecture portugaise et développent une **architecture atemporelle, épurée et minimaliste, attentive au potentiel de transformation du site existant.**

Souvent fondée sur une recherche d'oppositions et d'interactions, elle porte une attention particulière à l'équilibre des pleins et des vides, articulant de subtils jeux et relations entre le négatif et le positif.

Allant de l'échelle de la résidence familiale - un sujet qui leur est particulièrement cher et qui constitue un domaine de recherche constant - à celle de l'infrastructure urbaine, en passant par des bâtiments et équipements publics, les travaux de l'atelier Aires Mateus sont apparus ces dernières années dans plusieurs publications nationales et étrangères et s'inscrivent dans le débat architectural contemporain international. Ils ont réalisé de nombreux projets remarquables et primés comme le Musée du Phare Santa Marta à Cascais, le Centre des Arts de Sines ou la maison de retraite d'Alcácer do Sal au Portugal.

Le Centre de Création Contemporaine de Tours est leur premier projet français ; il ouvre la voie à d'autres grands projets muséaux européens, notamment le Mudac - musée de l'Élysée de Lausanne.



un 1% artistique singulier : carte blanche à la typographie

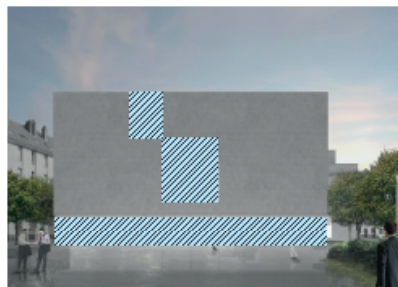
Dans le cadre du 1% artistique, le CCC OD a choisi de mettre en avant la création typographique, comme prolongement du bâtiment, de l'institution et de sa philosophie.

André Baldinger et Toan Vu-Huu ont été sélectionnés pour **habiller tout l'univers graphique du CCC OD, jusqu'à sa signalétique intérieure et extérieure.**



Le projet architectural a été le point de départ de leur réflexion. Plusieurs éléments font de ce bâtiment une architecture singulière :

- son caractère géométrique basé sur des volumes en cube
- ses ouvertures, par le déplacement des volumes
- son jeu avec la lumière et sa façon de se manifester



Partis de ces axes, ils ont littéralement creusé la matière de leurs caractères, modulé leurs proportions verticales en rapport avec celles de l'architecture, donnant à la typographie un aspect unique.

ar

ar

mécènes et partenaires

un mécénat exceptionnel sur trois ans de Mécénat Touraine Entreprises



Quinze entreprises sont nos mécènes et partenaires pour la réouverture du CCC OD en 2017 dont :



partenariat artistique et culturel

international et national



Kunst akademie Düsseldorf



régional



infos pratiques



en accès libre

le café contemporain

Julie et Thomas vous accueillent à toute heure de la journée, autour d'une cuisine saine et gourmande. Découvrez une carte simple et créative inspirée par l'esprit du CCC OD.

la librairie

la Boîte à livres s'installe au CCC OD avec un espace dédié à l'art contemporain, l'architecture et la photo. Outre un rayon Art et Jeux pour la jeunesse, la librairie annexe à celle de la rue Nationale vibre aux rythmes des expositions du CCC OD.

l'appli du CCC OD

flashez sur l'art contemporain et accédez à des commentaires (en français et en anglais) pendant votre visite...

disponible sur Apple Store, Google Play (Guide Multimédia Mobile en location à l'accueil sur présentation d'un billet Plus)

accès

Jardin François 1er
37000 Tours
T +33 (0)2 47 66 50 00
F +33(0)2 47 61 60 24
contact@ccc.od.fr

Accès temporaire par
rue Constantine / rue du Commerce

À 5 min en tramway de la gare
de Tours

À 1h10 de Paris en TGV

Par l'autoroute A10, sortie Tours Centre

équipement

stationnement vélo

2 places PMR Jardin François 1er
stationnement voiture places Anatole France
et de la Résistance, rue du Commerce
les services à disposition sur place : ascenseurs,
boucle à induction magnétique, toilettes adaptés,
consignes poussettes, change bébé

horaires d'ouverture

à partir de l'inauguration

saison hiver

mercredi-dimanche de 11h30 à 18h
nocturne jeudi soir jusqu'à 20h

saison été

lundi 14h-19h
mardi-dimanche de 11h30 à 19h
nocturne jeudi soir jusqu'à 21h

tarif

3 € (tarif réduit)
6 € (tarif plein)
9 € (avec guide multimédia, conférence, ...)

CCC OD lepass

accès illimité aux expositions et activités
valable 1 an
25 € formule une personne
40€ formule duo
12 € formule étudiant

légendes et crédits

NB : Tous les visuels sont utilisables par la presse, sauf ceux surlignés en orange

p.2 Vue nord-est du bâtiment / crédits : ccc od - © B.Fougeirol - CCC OD, Tours ; **p. 4** Vue de l'exposition «il faut construire l'Hacienda», 1992 / crédits : ccc od - tous droits réservés ; Façade du ccc : Philippe Chiambareta «19ho4», 2007 / © B.Fougeirol -CCC OD, Tours ; **p.5** Vue l'exposition Chen Zhen «: Résidences résonances» au ccc de Tours, 2002/ crédits : ccc od - © André Morin ; Vue l'exposition Roman Opalka « Opalka 1965/1-.l'oeuvre photographique » au ccc de Tours, 2004 / crédits : ccc od - © A. Morin ; Vue l'exposition« Plus grand ou plus petit que ? », travail in situ, Château de Tours, 2005. Détail. / crédits Production ccc - Photo : André Morin. - © ADAGP ; Vue l'exposition Tania Mouraud, «Une Pièce de plus», ccc de Tours, 2010./ Courtesy de l'artiste et Galerie Dominique Fiat, Paris © ADAGP Photo : François Fernandez

p.6 Vue nord du bâtiment / crédits : ccc od - © B.Fougeirol - CCC OD, Tours ; **p.8** Transport d'une oeuvre pour l'exposition «Olivier Debré. Quatre tableaux», 1991 / crédits ccc od - © François Poivret / Olivier Debré, «Rouge coulé de Touraine (Grand Tableau n°1)», 1990-1991, huile sur toile, 400 x 915 cm / crédits © François Poivret **p.10** Olivier Debré, «Rouge-orange coulé des hautes montagnes», 1989, huile sur toile, 120 x 150 cm /private collection - - courtesy galleri Haaken **p. 11** Olivier Debré, «Gris bleu, tâches bleues de Loire», 370 x 915 cm, huile sur toile, 1990-1991 / Collection EIB - tous droits réservés ; **p.16** Olivier Debré, Lofoten i gratt, 80 x 116 cm 1971 - collection particulière - courtesy Blomqvist ; Olivier Debré, 1974_Longue barre bleue Svanoy_Huile sur toile_130 x 195 cm ; Olivier Debré, Lysne noir, 1974, huile sur toile, 100 x 100 cm / private collection - courtesy galleri Haaken ; Olivier Debré, Oppdal, 1979, huile sur toile, 38 x 55 cm - Collection per Haugum ; **p.17** Olivier Debré, Faille jaune, fond bleu-vert, 1990, huile sur toile, 180 x 180 cm / courtesy galleri Haaken ; **Olivier Debré, Petite Stavkirke noire sur jaune, 1990, huile sur toile, 54 x 73 cm, courtesy galerie Blomqvist ; Olivier Debré, «Rouge-orange coulé des hautes montagnes», 1989, huile sur toile, 120 x 150 cm /private collection - - courtesy galleri Haaken ; Olivier Debré, «Gris bleu, tâches bleues de Loire», 370 x 915 cm, huile sur toile, 1990-1991 / Collection EIB - tous droits réservés **p.18** Per Barclay, «46, quai le Gallo, Boulogne» 2011/ © Per Barclay - Courtesy Rue Visconti **p.19** Per Barclay, «Chambre d'huile, Tours», 2017 / © CCC OD, Tours - François Tomasi ; **p.20** Olivier Debré, Petit Lysne gris, 1974, huile sur toile, collection privée - tous droits réservés ; **p.21**, Per Barclay, 2017 © CCC OD, Tours - François Tomasi **p.22** Tori Wrånes, «Bobo, this I cant tell you, Henie Onstad Kunstsenter, Norway 2011 / Photo: Eirik Slyngstad Ahmad Ghossein, The fourth stage, video still, 2015 / HD / 37min / In Arabic with English subtitles video still. Courtesy of the artist ; Linn Pedersen «Stratus», cyanotype, 55x65cm, SKMU, Kristiansand, 2016 photo: Tor Simen Ulstein ; **p.23** Ann Cathrin November Høibo, «Red», 2015, Leatherette on wooden stretcher / Natural ash shadow frame, 175 x 125 x 3.4 cm / 177.2 x 127 x 6 cm (framed) / Courtesy of the artist and STANDARD (OSLO), Oslo photo : Vegard Kleven ; Lars Laumann, «Kari & Knut», 2009 – 10video for monitor12 minutes 20 seconds (loop) ©Lars Laumann, courtesy Maureen Paley, London ; **p.24** Tiril Hasselknippe, «Balcony,» 2016 ; Kamilla Langeland, Charmer handprinted silver gelatin baryta print, oil paint, oil pastel, gold leaf, 180 x 130 cm, 2016 ; Solveig Lonseth «These walls which believe they close a room», Outdoor white cube, ceiling gaps. Plywood, matt white, 2 x 3 x 2,5 m / MNKF, Inderøy. 2013 ; Saman Kamyab, «UNTITLED INK ON FOLIO #1» Inkjet print on 3M transparency lm, cardboard, epoxy, metal frame, 22 x 32,5 cm, 2016 © Saman Kamyab **p.25** Ignas Krunglevicius «LCD Horizon», 300 x 200 cm, Plexiglas, LED lamps, steel, 2015 - Installation view Galerija Vartai, Vilnius, 2015. Photo: Arnas Anskaitis ; Thora Dolven Balke «White Whale», Altered 22" TV screens, all-weather extension cables, pocket torches, video loops (00:23:55, 00:22:24), sound Edition of 1 + 1AP **p.26** A K Dolven, portrait de l'artiste sous son installatio sonore «Tours Voices», 2017 © F. Tomasi **p.27** Lee Ufan, «Dialogue», 2016, Acrylique sur toile / Acrylic paint on canvas 218 x 291 cm © ADAGP Lee Ufan photo. Fabrice Seixas & archives kamel mennour -Courtesy the artist and kamel mennour, Paris/London **p.28** Klaus Rinke,, «Linstrumentarium», 1985, Centre Pompidou, Paris**

p.30 Cécile Bart, «Suspens», 2009 Frac Bourgogne, Dijon , photo André Morin ;

p.31 Jordi Colomer, Le dortoir, 2011, production CCC Agence d'artistes

p.33 Kader Attia, Vue de l'exposition «Kasbah» au ccc de Tours, 2007 / crédits ccc od © François Fernandez

p.38 Vue nord-est du bâtiment, détail / crédits ccc od - © B. Fougeirol

p.39 Planche de typographe / crédits ccc od - © baldinger • vu huu